

Fouilles et travaux en Égypte, 1952-1953 (*)

Jean LECLANT — Le Caire

La campagne de fouilles 1952-1953, à part quelques brillants résultats que nous sommes heureux de grouper ci-dessous, a été relativement pauvre. D'une part, les autorisations de fouilles n'ont pu être accordées de nouveau aux missions scientifiques françaises; d'importants chantiers, animés d'ordinaire par les fonds étrangers, restent ainsi fermés depuis Décembre 1951. D'autre part, les crédits ont fait défaut à certains chantiers égyptiens; après le départ de M. E. Drioton, en été 1952, auquel a succédé le distingué recteur de l'Université d'Alexandrie, M. Mustafa Amer, comme Directeur général des Antiquités et monuments tant antiques que coptes et arabes, le Service des Antiquités a connu une phase de réorganisation, au cours de laquelle les fouilles ont été interrompues sur plusieurs sites.

S'il convient de chercher une consolation dans les choses, on notera que les loisirs accordés malgré eux à certains fouilleurs leur ont permis de présenter en un temps record les rapports concernant leurs plus récents travaux.

K a r n a k ⁽¹⁾. La présente campagne a été marquée par un arrêt du travail, de mi-Janvier à mi-Mai 1953.

a) A la fin 1952, M. H. Chevrier avait repris ⁽²⁾ le dégagement de l'énorme éboulis, à l'Ouest du môle Nord du II^e pylône (fig. 3). Il a ainsi

(*) Je remercie profondément les fouilleurs et savants qui ont bien voulu faire profiter les lecteurs des *Orientalia* des résultats de leurs plus récents travaux: M. le Directeur général du Service des Antiquités Mustafa Amer, MM. Abou Bakr, P. Barguet, H. Chevrier, W. B. Emery, Ahmed Fakhry, Shafik Farid, Z. Goheim, Labib Habachi, J. Janssen, J.-Ph. Lauer, Kamel el Mallah, P. Montet, Miss R. Moss, MM. Zaki Nour, Cl. Robichon, Cl. F. A. Schaeffer et J. Yoyotte.

La direction de la Revue exprime sa gratitude pour les clichés qui lui ont été communiqués par MM. Abou Bakr (fig. 4 et 5), W. B. Emery (8-10), Ahmed Fakhry (6 et 7), Shafik Farid (11-15), Labib Habachi (16 et 17).

(1) D'après les indications fournies par M. H. Chevrier et visite du site.

(2) Or. 19 (1950), p. 363; 22 (1953), p. 83-84 et fig. 14.

mis au jour les éléments d'un colosse de granit rouge, coiffé du pschent sur le claf, avec bras croisés sur la poitrine. On lit sur la ceinture, dans un ovale allongé, le nom du " premier prophète d'Amon Pinedjem, fils de

Piankh " : .

b) Le démontage des assises supérieures de l'aile Nord du II^{me} pylône a été continué. L'étude du rembourrage a livré, entre autres blocs, des fragments d'architraves de Toutankhamon, du même type que celles découvertes précédemment ⁽¹⁾, des assises de piliers de Toutankhamon et des débris de demi-fûts de colonnes fasciculées de grandes dimensions (d'Aménophis IV ou Toutankhamon). Plus de quatre cents " talatates " ⁽²⁾ d'Aménophis IV ont été extraites, dont certaines avec couleurs, bien conservées. Enfin, un fragment mural de style amarnien représente un groupe de prisonniers nègres, dont certains coiffés de plumes; on remarque un curieux système d'entraves; les bras de celui de devant sont pris dans un lien en forme de lion, dont la gueule se dresse vers sa gorge. Un autre bloc montre des soldats qui ont enfilé chacun trois mains humaines coupées à la pointe de leur lance.

c) Dans le secteur à l'Est de la grande enceinte d'Amon, M. H. Chevrier a continué à progresser, au-delà du drain, en direction du temple d'Aménophis IV de Naga Foqani ⁽³⁾. Il a découvert plusieurs niveaux de dallage; l'un de ceux-ci porte des bases de colonnes.

K a r n a k - N o r d . En l'absence même de tout travail sur le chantier, en Février 1953, un bloc de grès du dallage de l'avant-porte monumentale du Nord, le long du seuil de granit rose (fragment remployé d'obélisque ou de pilier ⁽⁴⁾), a basculé accidentellement, présentant ainsi une face inscrite. C'est un bloc d'axe, long de 1 m, 84, au nom de la " divine adoratrice Aménirdis, fille de (cartouche arasé) ". Le complément de ce bloc était déjà connu; il est remployé comme architrave dans la petite salle Nord de l'édifice P de Lepsius; celui-ci, comme nous l'avons déjà signalé ⁽⁵⁾, a réutilisé, sur place, semble-t-il, les éléments d'une chapelle d'époque éthiopienne.

On peut ainsi supposer que, symétriquement à l'axe du temple de Ramsès II de l'Est, de part et d'autre de la colonnade éthiopienne de Karnak-Est, au nom de Taharqa, se seraient trouvées primitivement deux chapelles éthiopiennes. Les éléments de celle du Nord auraient été réemployés en majeure partie pour constituer l'actuel édifice P de Lepsius, quelques-uns (comme le bloc nouvellement connu) étant d'ailleurs réutilisés à Karnak-Nord. Les éléments réemployés dans la fondation A de Karnak-Nord ⁽⁶⁾ pourraient alors provenir de la chapelle du Sud.

(1) Or. 22 (1953), p. 84.

(2) Or. 19 (1950), p. 363; 22 (1953), p. 86, n. 2.

(3) Or. 22 (1953), p. 85.

(4) Cf. Or. 20 (1951), p. 472, et *Chronique d'Égypte* 51 (1951), p. 286.

(5) Cf. Or. 20 (1951), p. 460.

(6) Cf. Or. 19 (1950), p. 368-369.

De plus, la présence de ce bloc éthiopien remployé dans le dallage de l'avant-porte prouve que des éléments de certains monuments éthiopiens se trouvaient déjà démontés, lors de la construction de la porte monumentale du Nord de Karnak, qui est certes décorée aux noms de Ptolémée III et IV, mais dont le gros œuvre est vraisemblablement antérieur, contemporain de la construction des enceintes elles-mêmes d'Amon et Montou (sans doute XXX^e dynastie). Le rapport des fouilles 1949-1951, *Karnak-Nord*. IV (P. Barguet, J. Leclant, Cl. Robichon) sera très prochainement publié.

Nécropole thébaine. a) Avant son départ de la nécropole thébaine en Novembre 1952, M. A. Stoppelaëre ⁽¹⁾ a terminé la restauration ou la consolidation des tombes n^{os} 51 (Ouserhat), 271, 272 et 273; il a "dessalé" une partie de la paroi Nord du portique Ouest ⁽²⁾ de la grande cour de la tombe de Montouemhat (n^o 34); il a achevé le dégagement des superstructures de la tombe de Ramosé, trésorier de Taharqa (n^o 132), dont nous possédons désormais le relevé photographique et épigraphique complet (fig. 1 et 2) ⁽³⁾.

Indépendamment de M. A. Stoppelaëre, le nettoyage de la tombe de Nakht a été achevé (n^o 52).

b) Tombe de Montouemhat.

Pour la suppression par M. A. Stoppelaëre des sels incrustés sur la paroi Nord du portique Ouest, cf. supra.

Le beau fragment mural aujourd'hui au Musée de Cleveland (n^o 51.281) ⁽⁴⁾ provient de l'embrasure gauche (Est) de la porte d'entrée de la deuxième chapelle du côté Sud de la grande cour à ciel ouvert ⁽⁵⁾; le contour des hiéroglyphes est seulement esquissé en rouge. La scène si expressive de la navigation des pleureuses (n^o 51.282) ⁽⁶⁾ a été vraisemblablement arrachée à la paroi du portique Ouest.

c) Durant l'hiver 1952-1953, Miss R. Moss et Mrs Burney ⁽⁷⁾ ont complété leur enquête sur les tombes thébaines entreprise l'an dernier ⁽⁸⁾, en vue de préparer une nouvelle édition du tome I de la célèbre *Topographical Bibliography*. Avec l'aide de M. P. Barguet, elles ont réussi à localiser les tombes saïtes n^{os} 243 (Pamau) et 244 (Pekhel); elles ont aussi

⁽¹⁾ D'après les renseignements fournis par M. A. Stoppelaëre. Pour le début de l'année 1952, cf. Or. 22 (1953), p. 88.

⁽²⁾ Portique signalé dans Or. 19 (1950), p. 371 (péristyle) et photographie dans Or. 20 (1951), fig. 36 (pl. LXIII).

⁽³⁾ Cf. déjà Or. 22 (1953), p. 88-89 et fig. 25-26 (pl. XIII).

⁽⁴⁾ S. Wunderlich, *The Bulletin of the Cleveland Museum of Art*, 39 (mars 1952), photo de la couverture, p. 44, n. 1 et p. 46-47.

⁽⁵⁾ Décorée à l'intérieur, sur le côté Est, des 72 noms d'Osiris et, sur le côté Ouest, de 74 génies (Or. 19 [1950], p. 371).

⁽⁶⁾ Ibid., photo, pl. p. 50.

⁽⁷⁾ D'après les indications fournies par Miss R. Moss.

⁽⁸⁾ Or. 22 (1953), p. 89.

étudié la tombe d'Akhamenrou, présentement numérotée 404, qui avait été précédemment signalée par P. Barguet et Jean Leclant ⁽¹⁾.

d) Le Dr. J. Janssen et M. A. Mekhitarian, assistés durant une partie du travail par M. le Dr. John Barns et M. H. James, ont travaillé trois mois à photographier les scènes et copier les textes de plus de trente tombes privées du Nouvel-Empire, en vue de la publication projetée par le Griffith Institute d'Oxford, sous la direction du Prof. T. Säve-Söderbergh ⁽²⁾.

Deir el Medineh. M. B. Bruyère, qui depuis 1951 n'est pas revenu en Égypte, sur le site où il travaillait depuis 1920, a publié son Rapport sur les fouilles de Deir el Medineh (années 1948 à 1951), F. I. F. A. O. XXVI (Le Caire 1953) ⁽³⁾.

Dendara. M. Fr. Daumas a pu reprendre ⁽⁴⁾, au cours des premiers mois de 1953, ses copies du temple de Dendara, avec la collaboration de Mme Lamon.

Asmounein ⁽⁵⁾. La reprise des travaux ⁽⁶⁾ au temple de Philippe Arrhidée a procuré au Prof. Abou Bakr une importante découverte qui doit être mise en parallèle avec la mise en évidence, en 1951, au dromos de Karnak-Nord, de la favissa contenant les fragments de deux statues éclatées au feu d'Aménophis III ⁽⁷⁾.

Au prix d'un patient travail exécuté généralement dans l'eau et la boue de la nappe d'infiltration, le Prof. Abou Bakr a trouvé les nombreux fragments – dont certains énormes – de quatre statues de babouins géants, de quartzite rose, disposés sous le dallage du temple, dans l'axe, entre les colonnes (fig. 4). On note très nettement sur les débris les traces de l'incendie qui en ont provoqué l'éclatement. Certains fragments des babouins avaient déjà été recueillis auparavant et des essais de reconstitution amorcés ⁽⁸⁾. L'un des babouins a pu être remonté (fig. 5); la statue a 4 m, 50 env. de hauteur (sans son socle) et pèserait près de 35 tonnes. On lit en plusieurs endroits sur la poitrine, le collier, le piédestal des babouins, les cartouches d'Aménophis III.

⁽¹⁾ Or. 22 (1953), p. 89; la mère d'A. est la dame Mereskhonsou.

⁽²⁾ D'après les renseignements communiqués par le Dr. J. Janssen.

⁽³⁾ Nous avons signalé les plus importants résultats de ces campagnes, d'après les renseignements que nous communiquait généreusement M. B. Bruyère, dans Or. 19 (1950), p. 369-370, fig. 26-27 (pl. I); 20 (1951), p. 472-473; cf. 22 (1953), p. 88, n. 1.

⁽⁴⁾ Le travail avait été interrompu en 1952 (Or. 22 [1953], p. 89). Le fragment de Pepi I^{er} (trône de statuette) signalé dans Or. 20 (1951), p. 475, a été publié par Fr. Daumas dans *Bull. Soc. Franç. d'Égypte*, n° 12 (Févr. 1953), p. 36-39, fig. 3 et B. I. F. A. O. LII (1953), p. 163-172, pl. I-III.

⁽⁵⁾ D'après les renseignements communiqués par le Prof. Abou Bakr.

⁽⁶⁾ Cf. Or. 20 (1951), p. 343 et 22 (1953), p. 91.

⁽⁷⁾ Cf. Or. 20 (1951), p. 472 et fig. 26 (pl. LVIII); 22 (1953), p. 87 et fig. 5-6 (pl. III); *Revue Archéologique*, XLI (1953), p. 2-7, 3 fig.

⁽⁸⁾ Cf. supra, n. 6.

La confrontation des observations du Prof. Abou Bakr à Ashmounein et de celles faites par nous à Karnak-Nord permet de constater que toutes ces statues qui datent d'Aménophis III, ont été éclatées au feu et à l'eau; les constructeurs ptolémaïques ont utilisé les nombreux fragments pour les enfouir sous le dallage de leurs nouveaux édifices — rite pour lequel il est difficile de fournir une explication.

Au cours de son dégagement du temple de Philippe Arrhidée, le Prof. Abou Bakr a recueilli de nombreux fragments de grand intérêt, parmi lesquels une petite tête royale en roche tendre du style mou des Nectanébos ou Ptolémées et une inscription grecque de six courtes lignes, qui a été transportée au Musée d'Alexandrie.

D a h s h o u r ⁽¹⁾. Au cours du printemps et de l'été 1952, le Prof. A. Fakhry a continué son étude des abords de la pyramide rhomboïdale ⁽²⁾; sur le côté Est, il a dégagé des constructions de briques crues, parmi lesquelles se trouvent des silos (fig. 6); à l'intérieur, des poteries de la IV^e dynastie ont été recueillies.

Les grandes stèles trouvées précédemment ⁽³⁾ sont désormais conservées au Musée du Caire, tandis que tous les fragments rassemblés dans la fouille du temple de la vallée de la pyramide rhomboïdale ⁽⁴⁾ ont été transportés par le Prof. A. Fakhry dans la Maison du Service des Antiquités de Gîza, pour étude: il est désormais possible de reconstituer de nombreux éléments de la décoration des chapelles qui étaient construites, semble-t-il, de blocs de dimensions moyennes; on constate que, dès le règne de Snéfrou, sont bien attestées, avec leurs caractéristiques, qui demeureront traditionnelles, les scènes qu'on a l'habitude de rencontrer aux époques postérieures ⁽⁵⁾.

S a q q a r a h - S u d ⁽⁶⁾. De Novembre 1952 à Mai 1953, le Prof. Ahmed Fakhry a achevé, à Chawaf, le dégagement du temple de la pyramide de Djedkarê-Isesi, qu'avait entrepris Abdessalam M. Hussein, il y a quelques années. Dans les parties déjà fouillées, il a recueilli d'intéressants fragments architecturaux en ronde-bosse: piliers-djed, sphinx, lions, béliers, prisonniers agenouillés. La continuation du travail a livré à A. Fakhry de nombreux fragments sculptés qui lui permettent de reconstituer, à la Maison du Service de Gîza, toutes sortes de scènes de culte. Plusieurs fragments possèdent un grand intérêt épigraphique.

⁽¹⁾ D'après les renseignements fournis par le Prof. Ahmed Fakhry.

⁽²⁾ Or. 21 (1952), p. 237-238.

⁽³⁾ Or. 21 (1952), p. 157 (stèle de *Nîr-pr.f.*, reproduite dans *Archiv für Orientalforschung*, XVI, 1 [1952], fig. 20, p. 162) et p. 158.

⁽⁴⁾ Or. 22 (1953), p. 91.

⁽⁵⁾ Plusieurs des cérémonies "classiques", avec leurs détails caractéristiques, avaient déjà été mises en évidence par l'étude des fragments du temple héliopolitain de Djeser (W. S. Smith, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom* [Boston 1946], p. 132 ss.; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* I, 2 [Paris 1952] p. 953-956).

⁽⁶⁾ D'après les renseignements fournis par le Prof. Ahmed Fakhry.

A proximité du temple de la pyramide de Djedkarê-Isesi, a été mise en évidence une série de tombes, postérieures au milieu de la VI^e dynastie; elles ont été pillées; on a pu cependant y recueillir un abondant petit matériel. Dans l'une des tombes, au nom de Setaou-Pepiankh, sont peintes des accumulations d'offrandes, d'une grande fraîcheur de tons (fig. 7). Surtout, le Prof. Ahmed Fakhry a trouvé une tête de petite dimension, avec une seule oreille, d'un style vigoureux très voisin de celui des fameuses *Reserveköpfe* de la IV^e dynastie, au fond du puits, juste devant l'entrée de la chambre funéraire; la tête était en place, la tombe ayant été pillée par un passage pratiqué à l'arrière.

Au Nord du temple funéraire de Djedkarê-Isesi, on a fouillé une petite colline, correspondant à une pyramide, avec temple royal de grandes dimensions. On a pu repérer plusieurs salles: vestibule, cour, colonnes et portiques, emplacements de niches (au nombre de trois ou de cinq, sans qu'on en puisse décider); cependant l'ensemble est très abîmé, le site ayant servi postérieurement de carrière. Les résidus de cette exploitation consistent en environ 400 fragments inscrits. On y lit le nom d'Isesi; ce temple pourrait avoir appartenu à la reine, son épouse, dont nous continuons à ignorer le nom.

S a q q a r a h ⁽¹⁾. La modicité extrême des crédits a limité les travaux de Saqqarah.

a) M. Zakaria Goneim n'a pu poursuivre avec des moyens suffisants le déblaiement de la vaste enceinte de la III^e dynastie découverte au cours de la campagne précédente ⁽²⁾; il a trouvé dans le gros œuvre un fragment de stèle-limite de Djeser, ce qui confirmerait que la nouvelle pyramide est postérieure à ce roi.

b) M. J.-Ph. Lauer a presque achevé l'anastylose du mur d'enceinte de Djeser ⁽³⁾; le bastion situé immédiatement au Sud de celui de l'entrée de la colonnade a été achevé en façade par la pose des éléments de couronnement du parapet du chemin de ronde. Durant la saison prochaine, il restera à placer les éléments de ce même couronnement sur le bastion de l'entrée et sur la courtine reliant ces deux bastions et à aménager la face postérieure du mur.

c) La position exacte des murs d'enceinte Est et Ouest du temple et celle de la pyramide d'Ouserkaf ont pu être déterminées ⁽⁴⁾.

d) M. J. Ph. Lauer a élargi le déblaiement autour de l'hémicycle des philosophes du Sérapéum ⁽⁵⁾, en vue d'une construction de protection indispensable, qui n'a pu encore être commencée, faute des crédits et des matériaux nécessaires.

(1) D'après les renseignements fournis respectivement par MM. Zakaria Goneim et J.-Ph. Lauer.

(2) Or. 21 (1952), p. 238-239 et 22 (1953), p. 92-93 et fig. 27-28 (pl. XI).

(3) Or. 22 (1953), p. 93 et fig. 29 (pl. XV).

(4) Or. 22 (1953), p. 93.

(5) Or. 22 (1953), p. 93-94.

e) On a vu, avec joie, revenir travailler au relevé et à la publication du tombeau de Ti M. Henri Wild, qui a réussi à surmonter les suites du très grave accident subi par lui en Février 1950 ⁽¹⁾.

f) L'exhumation provisoire par MM. Zakaria Goneim et J.-Ph. Lauer d'un bloc de basalte (et non pas de granit) trouvé jadis par Quibell ⁽²⁾ dans les remplois du monastère d'Apa Jeremias a permis à M. J. Yoyotte de préciser qu'il a été arraché à la procession géographique de Ramsès II du soubassement du temple de Mitrahineh. Son texte fournit des indications importantes, pour préciser la topographie de la région memphite ⁽³⁾.

Saqqarah-Nord ⁽⁴⁾. Sous la direction du Prof. W. B. Emery, la mission de l'Egypt Exploration Society, travaillant pour le compte du Service des Antiquités, a repris, en Févr.-Mars 1953, les fouilles si fructueuses menées avant-guerre, puis en 1945-46, dans la nécropole archaïque de Saqqarah-Nord. La zone fouillée se trouve immédiatement au Sud de la tombe de Merneith découverte en 1946; on y a mis en évidence une vaste sépulture qui date du règne de Ouadji ⁽⁵⁾, le "roi-serpent", successeur de Djer (I^{ère} dynastie, vers 3100 a. C.); c'est même, pour le Prof. W. B. Emery, presque certainement celle de Ouadji lui-même (plan, fig. 8).

La superstructure constitue un massif de briques crues de 51 m × 21 m, dont l'extérieur forme des redans, d'une disposition plus élaborée que les tombes jusqu'ici découvertes. Sur les quatre côtés, la superstructure est flanquée d'une banquette basse; la banquette du côté Est a conservé la décoration extraordinaire de têtes de bœufs modelées en argile, avec des cornes réelles ⁽⁶⁾; embellissement architectural, ou protection magique, ou encore témoignage des sacrifices pratiqués, s'interroge le Prof. W. B. Emery (fig. 10). Dans la masse de la superstructure, au-dessus du niveau du sol, il y avait 45 magasins, où ont été retrouvés plusieurs objets: étiquettes en ivoire et bois, fragments de meubles en bois, vases en poterie, albâtre, schiste.

Sous le sol, la substructure se compose d'une vaste chambre centrale de sépulture, de quatre chambres subsidiaires, et de seize magasins souterrains. La chambre d'inhumation avait à l'origine un plancher et des panneaux de bois décorés de dessins en relief; la sépulture a été pillée; les vestiges témoignent cependant de sa richesse originelle: objets en

⁽¹⁾ Cf. Or. 19 (1950), p. 493.

⁽²⁾ J. E. Quibell, *Excavations at Saqqarah* (1908-1910), *The Monastery of Apa Jeremias*, pl. LXXXVI.

⁽³⁾ D'après les indications de M. J. Yoyotte.

⁽⁴⁾ D'après le communiqué du Prof. W. B. Emery, les extraits de la presse locale et *Illustrated London News*, n° 5953 (23 Mai 1953) p. 839-843 et 28 fig.

⁽⁵⁾ Cf. B. Grdseloff, A. S. A. E. XLIV (1944), p. 282-284.

⁽⁶⁾ M. P. Montet m'a signalé qu'il avait trouvé à l'extérieur, devant des tombes d'Abou-Roach (contemporaines du roi Den [Oudimou]), plusieurs cornes en mauvais état (*Kémi* VII [1938], p. 31).

ivoire et pièces de boiserie ciselée révélant un haut degré d'artisanat, fragments de plus de trois mille vases en poterie de types divers, fragments de plus de mille vases en pierre dure (schiste, diorite, cristal, basalte, albâtre). Un grand nombre de sceaux de jarres et d'étiquettes portent le nom du roi Ouadji.

La tombe fut pillée peu de temps après l'inhumation et les voleurs mirent le feu à la chambre sépulcrale (traces d'incendie dans d'autres tombes de la I^{re} dynastie à Saqqarah, Abydos et Nagadah); le plafond de la chambre sépulcrale s'écroula, entraînant l'effondrement de la partie centrale de la superstructure. Le Prof. W. B. Emery a trouvé des traces de restauration qui datent sans doute de Qa-â, dernier roi de la I^{re} dynastie, au nom duquel sont gravés quelques objets retrouvés dans des remblais alors confectionnés.

Dans son état primitif, la tombe de Ouadji dressait de hauts murs peints de rouge, vert et autres couleurs; entourée de la banquette aux têtes de taureaux, la sépulture devait apparaître fort impressionnante. Au-delà d'un étroit couloir, le massif de la superstructure était ceint d'un mur de clôture plâtré. Sur les côtés Sud, Est et Ouest, il y avait 62 tombes subsidiaires, qui contenaient les corps de serviteurs: ceux-ci avaient été mis à mort, empoisonnés sans doute, pour accompagner leur maître dans l'au-delà; ils étaient disposés en position contractée, dans des coffres de bois, et entourés de poteries ayant contenu boissons et nourriture.

On trouvera dans l'important article qu'a consacré à sa découverte le Prof. W. B. Emery (*Illustrated London News*), une sélection du matériel de grande classe, très varié, qu'il a recueilli; l'état de conservation est souvent étonnant (cuir des sandales, fragment de carquois, paniers de roseaux).

G i z a . 1) Au cours des dernières années, diverses restaurations ont été conduites par MM. Zaki Nour et Kamel el Mallah ⁽¹⁾.

a) La seconde pyramide (Khephren) a été rouverte. Plusieurs centaines de blocs ont été remis en place ou rajustés à la partie supérieure de la pyramide. Des restaurations ont été faites, tant au temple funéraire qu'au temple de la vallée.

b) A l'Est de la grande pyramide de Kheops, des déblaiements et des nettoyages ont été effectués. Des barques étaient creusées le long des trois petites pyramides auxiliaires de l'Est (G Ia, b, c de G. A. Reisner, *Giza Necropolis I* [1942], p. 71 sq.). Entre les deux pyramides les plus méridionales, on a nettoyé une barque qui jusqu'alors n'avait pas été mise en évidence (cf. "General Map of the Giza Necropolis", à la fin de l'ouvrage cité de G. A. Reisner); elle a été photographiée, puis réensablée, Taillée dans le roc, elle a 16 mètres de long; à l'intérieur, des briques crues formaient cloison.

(1) D'après les renseignements communiqués par MM. Zaki Nour et Kamel el Mallah.

2) Les importantes fouilles de l'Université d'Alexandrie, dirigées par le Prof. Abou Bakr, ⁽¹⁾, ont repris ⁽²⁾ au printemps 1953 et ont fourni leur lot habituel de mastabas aux particularités remarquables, tant architecturales qu'épigraphiques.

Le secteur dégagé se trouve au Nord et à l'Ouest du mastaba de Persen ⁽³⁾; il comprend une juxtaposition serrée de mastabas du type "à corridor", les uns en briques crues, d'autres en pierre. Le plan général est complexe, avec de nombreuses ruelles, dont deux sont dallées de briques crues fort bien appareillées, des arceaux et même un passage "souterrain" ménagé à l'intérieur du plein de briques d'un mastaba.

On note, sur le flanc Ouest d'un mastaba de briques, un nouvel exemple de rampe donnant accès à la plate-forme supérieure (cf. pour Giza même, Or. 20 [1951], p. 347; 21 [1952], p. 241; H. Junker, *Giza IX* [1950], p. 4 et 274, fig. 2 et 3; *Giza X* [1951], p. 203; J. Janssen, *Bi. Or. IX* [1952], p. 104, n. 3); la présence d'une rampe d'accès similaire, menant à la partie supérieure, sur le flanc Ouest du mastaba, doit être notée dans la nécropole provinciale de Kôm Dara (Or. 21 [1952] p. 235; cf. sur cette nécropole, J. Vercoutter, *Chr. d'Ég.* 53 [1952], p. 98-III).

a) A l'Ouest du mastaba de Persen, un mastaba de briques présente une fausse-porte de calcaire au nom de .

b) Un mastaba en pierre possède une fausse-porte au nom de  ⁽⁴⁾; divers personnages y sont figurés, dont un . Devant, le Prof. Abou Bakr a retrouvé deux supports d'encensoir en calcaire au nom de Tepaseneb et deux autres au nom de son épouse.

c) Dans un mastaba de briques s'ouvrent une porte et une petite chapelle de calcaire, au nom d'un certain Senenou ⁽⁵⁾; sur la stèle fausse-porte en calcaire, un très joli tableau présente le défunt assis devant la table d'offrandes, en compagnie de sa femme, très élégante; à l'intérieur

⁽¹⁾ D'après les indications généreusement fournies par le Prof. Abou Bakr et visite du site.

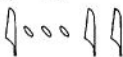
⁽²⁾ Cf. désormais Prof. Dr. Abdel Moneim Abu Bakr, *The University of Alexandria, Faculty of Arts, Excavations at Giza 1949-1950, with a chapter on "Brick Vaults and Domes in the Giza Necropolis"* by Dr. Alex. Badawy (Government Press, Cairo 1953): publication définitive des mastabas dont il nous avait été permis, très libéralement, de faire état dans Or. 20 (1951), p. 347-348. Pour les résultats considérables des campagnes postérieures, cf. Or. 21 (1952), p. 240-241 et figs.; 22 (1953), p. 94 et figs.

⁽³⁾ Or. 21 (1952), p. 240.

⁽⁴⁾ Le pays de *tpi* n'était connu que par une mention au pylône des Éthiopiens de Médinet-Habou (Lepsius, D., V, 1, c).

⁽⁵⁾ A distinguer du mastaba d'un autre Senenou signalé dans Or. 22 (1953), p. 94 et fig. 31 (pl. XVII).

du rouleau de la porte d'entrée, on lit le nom de Senenou, peint sommairement à l'encre rouge.

d) Un corridor présente deux fausses-portes en calcaire. Sur l'une, on lit au linteau le nom de  (1), abrégé en  au rouleau. L'autre, avec un simple petit rouleau, est au nom de . Près de cette dernière, au fond du couloir, on a retrouvé beaucoup de vases enfermés dans un massif de briques crues.

e) Un mastaba-miniature est constitué par un cube de briques crues d'environ 1 mètre de côté, avec les étroits sillons de deux fausses-portes, creusés à même la brique.

f) Un corridor est fermé par un mur de pierre, pour constituer une sorte de fosse, où ont été recueillis des oiseaux (faucons momifiés ?), placés dans de petites caisses en bois.

H é l o u a n . Il n'y a eu de travail ni sur le chantier d'Ezbet el Walda (Zaki Y. Saad), ni sur celui d'El Omari (F. Debono).

M a s a r a . Près de l'usine des cimenteries, le long du chemin de fer du Caire à Héliouan, M. El Hitta a travaillé quelques semaines, durant l'hiver 1952-1953, à dégager des sépultures de basse-époque.

M é a d i (2). Les fouilles de l'Université Fouad I^{er} ont continué dans la nécropole de Digla-Sud, sous la direction des Prof. Mustafa Amer et I. A. Rizkana. Au total, plus de 250 tombes ont été étudiées, livrant un important matériel. On distingue trois types de poteries: a) des vases rouges lissés de forme ovale, avec pied annulaire peu épais; b) des vases noirs polis de forme ovoïde, à fond plat; c) des vases noirs polis de forme ovale très allongée, à fond plat. Les deux premiers types rapprochent la culture de Digla-Sud de celle de Méadi, tandis que le troisième type doit être comparé aux trouvailles d'Héliopolis. La richesse de Digla-Sud est plus grande que celle de Méadi: on y a trouvé des vases en albâtre, des palettes de calcaire, de basalte et de schiste (parmi lesquelles une palette de schiste rhomboïdale complète); des bracelets et colliers de coquillages, tant du Nil que de la Mer Rouge.

La nécropole groupe des squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants. Dans certaines sépultures ont été retrouvées des traces de peaux d'animaux et de nattes de roseaux. En dehors de la tombe, sur la surface, il y avait parfois des poteries. Dans la partie Ouest, on a découvert des sépultures d'animaux: quatre gazelles, dont une était accompagnée de poteries, un chien, et aussi peut-être un porc (3).

Certaines différences sociales ont pu être notées d'après la richesse relative des sépultures. Dans son ensemble, le cimetière de Digla-Sud

(1) Les signes du nom de *hbn* sont enclos dans une enceinte crénelée.

(2) D'après les renseignements communiqués par M. le Directeur Mustafa Amer. Pour la campagne précédente, cf. Or. 22 (1953), p. 97-98.

(3) Cf. les sépultures d'animaux découvertes à Héliopolis: Or. 19 (1950), p. 493-494, fig. 9 et 10 (pl. LIX).

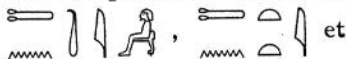
témoigne d'un degré déjà élevé de civilisation. Le village dont il dépendait n'a pas encore été repéré; peut-être se trouvait-il dans le secteur des prisons, au Sud de Méadi.

Héliopolis (Tell Hisn) ⁽¹⁾. Entre les deux enceintes parallèles qui s'étendent entre le village de Arab el Hisn et le canal Taufiqieh (plan, Z. Ä. S. LXXI [1935], p. 123, fig. 4), l'exploitation récente du *sebak* a mis au jour un grand puits rond en calcaire, aménagé contre l'enceinte la plus orientale; on relève à proximité les menus éclats provenant de la retaille d'un édifice pharaonique de calcaire (débris de corniche à gorge rehaussée de peinture). De plus ont été mis en évidence les éléments plus ou moins arasés de plusieurs murs de briques; par endroits, les tranchées ont rendu très apparente la stratification des amas de rebut, permettant d'étudier la céramique du site et de préciser sa chronologie.

Lisière Occidentale du Delta. El Qatta ⁽²⁾. En Oct.-Nov. 1952, une cinquième campagne, menée par Shafik Farid, sous la direction d'Abd el Hadi Hamada, a confirmé les résultats des campagnes précédentes ⁽³⁾. 200 sépultures nouvelles ont été étudiées, s'échelonnant de l'époque archaïque à l'époque romaine; ainsi, 650 tombes ont été fouillées depuis le début des travaux, en 1948.

a) Époque archaïque. On signale encore quelques bons exemples de sépultures, où le squelette repose en position contractée (tête au Nord, visage à l'Est), dans un coffre de bois plâtré, avec, à proximité, diverses pièces de vaisselle (fig. 14; cf. déjà Or. 21 [1952] fig. 24 [pl. XLVI]).

b) Ancien Empire. Plusieurs beaux mastabas de briques crues ont été dégagés; ils comportent le système habituel des niches en façade et des puits descendant vers les chambres funéraires; la plupart de celles-ci ont été pillées (fig. 11). Plusieurs fausses-portes en bois ont été recueillies; devant l'une d'elles se trouvaient encore en place les bassins de calcaire (fig. 13: l'un d'eux aux noms de



de leur fille



Une fausse-porte en calcaire, dont la partie inférieure a été retrouvée en place (fig. 12), porte les noms de la dame Khoufou-nefer et de Nikaou-Hor.

c) Les sépultures du Moyen et du Nouvel Empire ont fourni, une nouvelle fois, un riche matériel de colliers, scarabées, amulettes, en faïence, améthyste, cornaline, turquoise, etc.

d) Les tombes de briques crues de l'époque tardive ont été malheureusement pillées; on y a trouvé cependant un joli lot de scarabées et

⁽¹⁾ Observations effectuées et communiquées par MM. F. Debono et J. Yoyotte, au printemps 1953.

⁽²⁾ D'après les résultats communiqués par M. Shafik Farid, Inspecteur des fouilles de Basse-Égypte.

⁽³⁾ Pour la IV^{ème} campagne, cf. Or. 22 (1953), p. 98-99 et fig. 38-41 (pl. XXI-XXIII). Rappel des fouilles précédentes, ibid. p. 98, n. 2.

d'amulettes. En certains cas, le squelette a été reconstitué de façon arbitraire, par regroupement et entassement des os (fig. 15).

e) Comme nous l'avons déjà signalé (Or. 19 [1950], p. 495), des tombes d'époque romaine sont aménagées au milieu de sépultures anciennes. On a trouvé de nouveau des cas d'inhumation dans deux grandes jarres cylindriques rapprochées l'une de l'autre (Or. 19 [1950], fig. 12 [pl. LXI]); des feuilles d'or recouvraient les ouvertures du corps (yeux, bouche, etc.) et les ongles des mains et des pieds; un nouveau lot de monnaies a été recueilli.

A b o u M i n a. Les fouilles ont continué sur le site de Saint-Ménas, sous la direction du Dr. Pahor Labib ⁽¹⁾.

K ô m e l N o u g o u s. M. Rached Nauer a transporté les objets découverts ⁽²⁾ à Tantah; une partie devra être reportée à Alexandrie.

A b o u s i r (Taposiris Magna). Les travaux de consolidation ont été poursuivis ⁽³⁾.

D é s e r t O c c i d e n t a l ⁽⁴⁾. En Juin 1953, M. l'Inspecteur en chef Labib Habachi a entrepris un voyage de reconnaissance qui l'a mené sur les sites du Mariout et sur ceux des environs de Marsa Matrouh.

Il s'est intéressé en particulier, près de cette dernière ville, à Zawyet el Rakham ⁽⁵⁾ et y a continué la fouille de la construction de Ramsès II. Il a retrouvé les inscriptions déjà dégagées par A. Rowe ⁽⁶⁾. L'heureux fouilleur a de plus découvert six stèles, dont trois sont en bon état de conservation. Le temple et les stèles portent des scènes représentant la victoire du pharaon sur les Libyens. Celle qu'il a eu la générosité de présenter ici (fig. 16; calcaire; 0 m, 95 × 0 m, 51) montre, en une image d'un symbolisme éloquent, les noms du roi surmontant un Libyen, en posture très désavantageuse, et les éléments d'un complément de silhouette, qu'il conviendra d'interpréter.

R é g i o n d e G a z a ⁽⁷⁾. A 6 kms. au S-E. de Gaza, sur le site de Massaid, on avait trouvé en Juin 1951 des vestiges de l'époque hellénistique. Ils ont été inspectés et inventoriés en Juin 1953 par M. l'Inspecteur en chef Labib Habachi; on envisage la création d'un musée local pour les y conserver. La pièce la plus intéressante est une statue de Triton, haute de 0 m, 65, en basalte, dont les yeux étaient inscrutés (fig. 17); il faut aussi signaler une amphore et un petit pilastre.

(1) Pour la campagne précédente, cf. Or. 22 (1953), p. 103-104.

(2) Cf. Or. 22 (1953), p. 104.

(3) Cf. Or. 19 (1950), p. 495 et fig. 14.

(4) D'après les renseignements communiqués par M. l'Inspecteur en chef Labib Habachi. •

(5) Cf. Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, VII (1951), p. 368.

(6) *New Light on Aegyptio-Cyrenaeae Relations*, Cahier n° 12 des A.S.A.E. (Le Caire 1948), p. 4 et 77, croquis, fig. 5, p. 10; cf. notre compte rendu de cet ouvrage, *Revue des Études Anciennes*, LII (1950), p. 337-339.

(7) D'après les indications de M. le Dr. Mustafa Amer et M. l'Inspecteur en chef Labib Habachi.

Objets égyptiens et égyptisants trouvés hors d'Égypte⁽¹⁾.

a) Cyrénaïque et Désert Libyque⁽²⁾. En parallèle en quelque sorte aux recherches si fructueuses qu'il mena à Byblos et qui précisèrent les rapports entre l'Égypte et la côte du Liban⁽³⁾, le Prof. P. Montet a entrepris une enquête sur les sites de la Cyrénaïque, dans le cadre d'une étude générale sur les rapports de l'Égypte et de la Libye. Au cours de cette expédition du printemps 1953, assisté par M. A. Riottot, il a poussé dans le désert libyque jusqu'à l'Oasis d'Augila.

Après avoir visité plusieurs des sites de Cyrénaïque, dont Ptolémaïs (Tolmeita, le port de Barcé), M. P. Montet a porté son effort sur Apollonia (le port de Cyrène), dont il serait tenté de rapprocher le nom actuel de Marsa Soussa du nom hiéroglyphique $\Pi \Pi \Pi \otimes$ (Gauthier, *Dictionnaire Géographique*, V, p. 61), ville du dieu Seth, située à l'Ouest et jusqu'ici non localisée. A Apollonia, le Prof. P. Montet avait été frappé par la présence d'un certain nombre de blocs et d'éclats de granit (provenant d'Égypte) et par le dispositif avec corniche à gorge égyptienne des portes d'une série de chambres creusées dans la muraille, entre la basilique et le théâtre. Avec l'accord de M. Jones, Controller of Antiquities, des sondages ont été exécutés en trois points: a) à l'Est a été dégagée une des portes décorées de corniche à gorge égyptienne; b) à 18 m. à l'Ouest du mur hellénistique de la grande basilique, un pilier de granit repose sur un soubassement lui-même en granit; M. P. Montet, supposant qu'il pouvait avoir été taillé aux dépens d'un monument antérieur plus important, l'a dégagé; la fouille a permis de trouver des poteries byzantines, romaines et grecques de toutes époques (dont un fragment de vase à figure noire); c) un dernier sondage a eu lieu au bord de la mer, où se sont déposées régulièrement les diverses couches archéologiques, soit de haut en bas des poteries byzantines, puis romaines; en-dessous, des vases lustrés noirs décorés d'oves et de palmettes, puis des poteries grecques du V^e siècle; tout au fond, isolés par une couche stérile, des fragments de poterie peut-être contemporains de la colonisation. Tout ce lot de trouvailles a été déposé au Musée de Cyrène.

C'est pour vérifier le témoignage d'un texte de Procope (*De aed.* VI, 2, 14-20) que le Prof. P. Montet⁽⁴⁾ s'est enfoncé à l'intérieur du désert

(1) Cf. déjà Or. 21 (1952), p. 249; 22 (1953), p. 104-105; *Revue Archéologique* XLI (1953), p. 1-2.

(2) D'après les indications fournies par le Prof. P. Montet.

(3) P. Montet, *Byblos et l'Égypte, Quatre campagnes de fouilles à Gebeil* (1921-1924). *Bibliothèque archéologique et historique*, XI (1928).

(4) J'avais personnellement étudié les rapports d'Ammon et Augila dans un mémoire resté inédit: "Ammon, son oracle à l'Oasis, son culte chez les Grecs" (Paris 1943).

libyque jusqu'à l'Oasis d'Augila ⁽¹⁾. Dans cette oasis " ancienne, dont les habitants avaient conservé des coutumes archaïques ", parmi lesquelles " la maladie du culte polythéiste ", il y aurait eu, selon cet auteur, " depuis des temps reculés, des temples consacrés à Ammon et à Alexandre de Macédoine "; Justinien, " s'occupant d'assurer non seulement la sécurité des corps, mais encore le salut des âmes ", ferma les sanctuaires et édifia un sanctuaire de la Vierge. Beaucoup d'auteurs ⁽²⁾ ont estimé sans discussion que Procope transmettait ici un renseignement valable, puisé à la chancellerie byzantine: l'oracle d'Ammon se serait donc transporté de Siouah à Augila, à une date inconnue de nous, mais postérieure au second siècle, la visite de Pausanias le Périégète étant le dernier repère chronologique certain ⁽³⁾. En admettant cette hypothèse, on comprendrait pourquoi le nom d'Ammon, dans la poésie latine, est sans cesse lié aux Syrtes – encore que traditionnellement tout ce qui était libyen fût rapproché de ce golfe fameux; on comprendrait aussi, que situé davantage au cœur de la Libye, le sanctuaire ait été, à basse époque, visité uniquement par les indigènes, Nasamons nomadisant autour de l'Oasis, tribus de la Syrte; il n'y aurait rien d'étrange enfin à ce que l'oracle d'Ammon se soit fixé dans une oasis où, dès le V^e^{me} siècle a. C., à en croire Hérodote (IV, 172), les habitants aimaient à passer la nuit sur les tombeaux pour recevoir des songes oraculaires.

Mais Procope n'est pas un auteur si sûr qu'on puisse se fier absolument en lui. Il a pu " attribuer par erreur à l'Oasis d'Augila le culte célébré dans l'Oasis d'Ammon " ⁽⁴⁾. La mention d'Alexandre – dont le nom est resté très étroitement lié aux temples de l'Oasis de Siwa ⁽⁵⁾ – invite à rapporter à celle-ci, et non à Augila, le récit de Procope.

(1) Sur l'oasis d'Augila, cf. *Encyclopédie de l'Islâm* I (1913), p. 525-526; Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie*, II (1896), col. 2312, et *Notizie sulla zona di Augila-Gialo*. Governo della Cirenaica, Ufficio Studi (Bengasi 1927). Augila est un très vieux toponyme qui s'est perpétué à travers l'histoire, puisqu'on le lit déjà dans Hérodote (IV, 172 et 182: c'est, sur la piste des oasis, l'étape qui suit Ammon, à dix jours de trajet; les Nasamons venaient s'y ravitailler en dattes); Strabon (XVII, 838) décrit Augila à l'image de l'Oasis d'Ammon, bien pourvue de palmiers et d'eau.

(2) J. Maspero, *L'organisation militaire de l'Égypte byzantine*, p. 12; Mgr. L. Duchesne, *L'Église au VI^e siècle*, p. 651; G. Bardy, in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* (dir. Mgr A. Baudrillart), V, col. 388; Fliche et Martin, *Histoire de l'Église*, IV, p. 529; A. Fakhry, *Siwa Oasis* (Cairo 1944), p. 46, n. 6.

(3) C'est en voyageur, et non plus en pèlerin, que Pausanias s'est rendu au sanctuaire d'Ammon: l'oracle appartenait déjà, semble-t-il, au domaine du passé.

(4) S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VI (1927), p. 143 n. 6.

(5) Rohlfs, lors de sa visite de l'oasis en 1869, entendit les indigènes désigner les ruines du temple d'Oum-Beida comme celles d'Iskandar (Alexandre) (G. Steindorff, *Durch die libysche Wüste zur Amonsoase* [Bielefeld und Leipzig, 1904], p. 77).

En tout cas, le Prof. P. Montet n'a retrouvé à Augila aucun monument de pierre, ni, chez les habitants, le souvenir d'aucune construction importante. Il a fait seulement dégager, à proximité de l'oasis, quelques murs de briques crues, difficilement datables ⁽¹⁾.

b) Y é m e n ⁽²⁾. Lors de son expédition au printemps 1947 au Yémen, le Prof. A. Fakhry y a acheté plusieurs objets égyptiens: un scarabée portant le nom d'Aménophis III et quelques scarabées et amulettes de basse époque (VI-III^{ème} siècles a. C.); ce sont là de simples objets de petit commerce, mais ils attestent les relations entre les Sabéens et les grandes civilisations voisines ⁽³⁾.

c) L i b a n ⁽⁴⁾. Au printemps 1953, le Prof. P. Montet a copié au Musée de Beyrouth plusieurs inscriptions hiéroglyphiques inédites du M. E., ainsi qu'une statue de basse époque d'un prêtre d'Athribis, avec titres religieux. La plupart de ces documents proviennent de Byblos (fouilles de M. Dunand). Une statuette et un autre objet trouvés accidentellement dans la région de Baalbeck portent des éléments d'inscription en rapport avec Héliopolis d'Égypte.

d) R a s S h a m r a (U g a r i t) ⁽⁵⁾. Durant la campagne de fin 1952 – la seizième –, M. Cl. F. A. Schaeffer a découvert les fragments en ivoire sculpté d'un splendide panneau de 1 m × 0 m, 50. Après un très habile travail d'extraction des nombreux et menus fragments, la reconstitution patiente a montré que le panneau était maintenu dans un cadre, avec des traverses. Il était décoré sur les deux faces. Entre deux bordures de combats et de chasses, les plaquettes qui le constituaient, portaient des scènes figurées. Au centre est représentée de face une déesse pressant

(1) Notons toutefois qu'il n'y a guère plus de vestiges de l'introduction du christianisme à Siwa qu'à Augila: on ne signale pas de traces d'ermites à Siwa (c'est en " bannis ", en déportés qu'y résidèrent nombre de notables chrétiens); seule une construction de Beled el-Roumi pourrait avoir été une église (E. Breccia, *Avec le roi Fouad. Les Hirondelles*, Avril-Mai 1929, p. 23; A. Fakhry, *Siwa Oasis*, p. 46, n. 8; 69-70; 121).

(2) A. Fakhry, *An Archaeological Journey to Yemen* (March-May 1947), 1 (Le Caire 1952), p. 136-138 et fig. 95 (p. 137).

(3) D'autres objets égyptiens en Arabie du Sud avaient été signalés par Rathjens-Wissmann, *Vorislamische Altertümer* (1932), p. 207 et C. Ansaldi, *Il Yemen nella storia e nella leggenda* (1933), fig. 22.

(4) D'après les renseignements communiqués par M. P. Montet.

(5) Les plus récents résultats ont été communiqués par M. Cl. F. A. Schaeffer à la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 3 Juillet 1953, (suivis d'importantes observations de MM. R. Dussaud, E. Dhorme, Ch. Picard, Ch. Virolleaud et P. Lacau). Pour les précédentes découvertes proprement égyptiennes de Ras Shamra, cf. Or. 22 (1953), p. 104-105. L'inventaire donné dans Porter-Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, VII (1951), p. 393-395, renvoie de façon pratique aux divers rapports et études de M. Cl. F. A. Schaeffer; cf. aussi A. Alt, *Aegyptisch-Ugaritisches* dans *Archiv für Orientforschung* 15 (1945-1951), p. 69-74.

sur ses seins des jumeaux; elle porte une coiffure hathorienne avec boucles enroulées et cornes, ainsi qu'une double paire d'ailes, ce qui empêche de voir en elle une déesse purement égyptienne. Comme l'a souligné M. R. Dussaud, on pourrait identifier les jumeaux comme le roi d'Ougarit enfant et son double; on sait d'autre part l'importance de l'allaitement, dans l'Égypte ancienne, tant comme thème de rénovation, de revigoration, de renaissance, que comme rite d'adoption (J. N. E. S., X [1951], p. 123-127). De chaque côté du panneau central se trouvent les membres du couple royal; de part et d'autre étaient disposés des porteurs d'offrandes et des officiers de la garde. L'autre face du panneau était consacrée à des scènes de la vie publique du souverain: défense du territoire et sports.

Pour M. Cl. F. A. Schaeffer, ce panneau serait un élément d'un des lits d'apparat du palais d'Ougarit, comparable au panneau terminal des lits de la tombe de Toutankhamon. Il devrait aussi être daté du XIV^e siècle.

Dans la même couche que les ivoires, M. Cl. F. A. Schaeffer a retrouvé un scarabée historique d'Aménophis III, "faire-part" du mariage de ce souverain et de la princesse syromitanienne Tiy.

Les rapports de l'Égypte et d'Ougarit sont encore affirmés et précisés par la découverte qu'a faite, en 1951, M. Cl. F. A. Schaeffer d'un fragment de vase d'apparat en albâtre, avec légende hiéroglyphique au nom de Niqmad, "grand du pays d'Ougarit": le roi est assis sous un triple baldaquin. Selon Madame Ch. Desroches-Noblecourt, ce vase commémorerait le mariage du roi Niqmad et d'une dame de la cour égyptienne.

e) P e n d i k (Turquie) ⁽¹⁾. A Pendik, l'antique Panteichon, sur la côte de Marmara, a été trouvé en Février 1950 un fragment de sarcophage en "basalte", avec éléments de scènes (voyage du soleil dans l'au-delà) et de légendes hiéroglyphiques, provenant apparemment d'Égypte; il a été transporté au Musée de l'Orient Ancien à Istanbul (n° 12861). Un autre fragment d'un type fort voisin et provenant de la même région était précédemment entré au Musée (n° 12862). Le port de Panteichon fut important à l'époque byzantine.

f) B a z a s (France, Gironde) ⁽²⁾. Dans un "caveau" situé sous la cathédrale, à l'intérieur d'un bloc de béton ancien, on a découvert deux chaouabtis de terre cuite émaillée, l'un bleu clair (hr: 10 cm, 5) l'autre vert-jade (hr: 10 cm), "de très basse époque, probablement romaine" (d'après J. Vandier).

⁽¹⁾ Osman Sumer, *Archaeological Museums of Istanbul. Fifth Report*, 1952, p. 68-70 et fig. 36-39.

⁽²⁾ *Gallia. Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, VII 1949 (Paris 1950), p. 131 et fig. 3-4.



Fig. 1. Thèbes. Tombe de Ramosé, trésorier de Taharqa (n° 132).

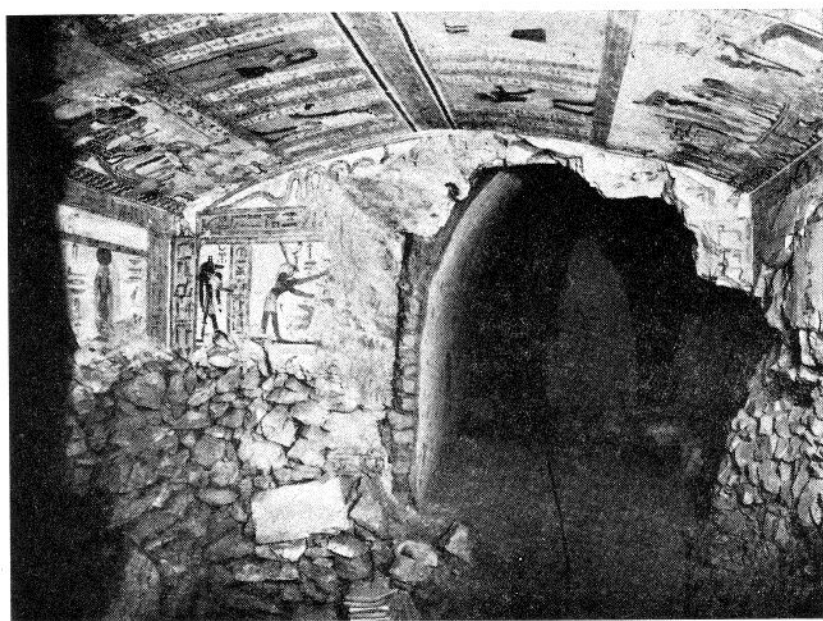


Fig. 2. Thèbes. Tombe de Ramosé, trésorier de Taharqa (n° 132).

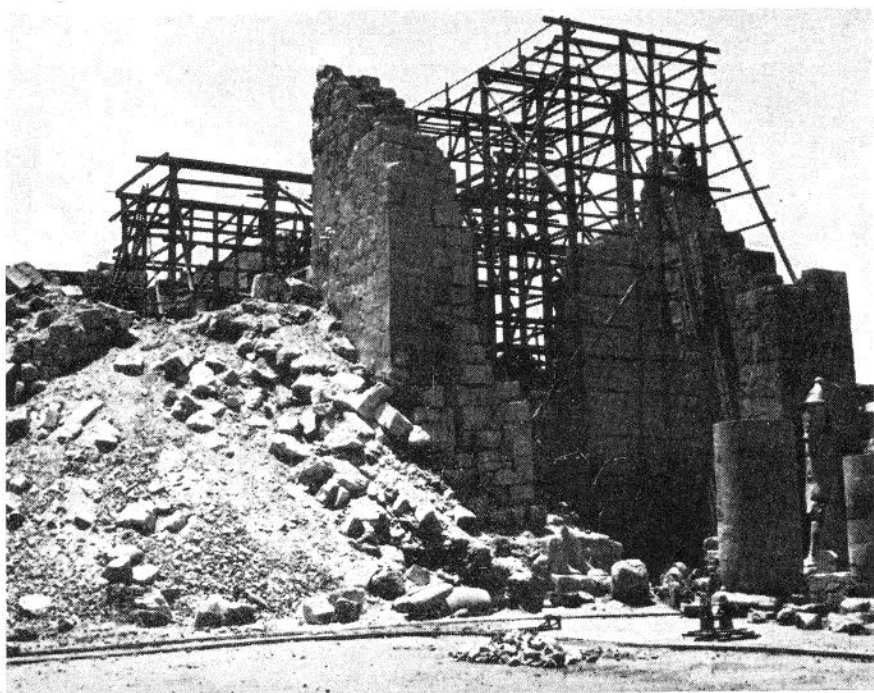


Fig. 3. Dégagement de l'éboulis du môle N. du II^{ème} pylône de Karnak (au centre du cliché, restes du colosse de Pinedjem).



Fig. 4. Ashmounein. Fouille des fragments sous le dallage du temple.

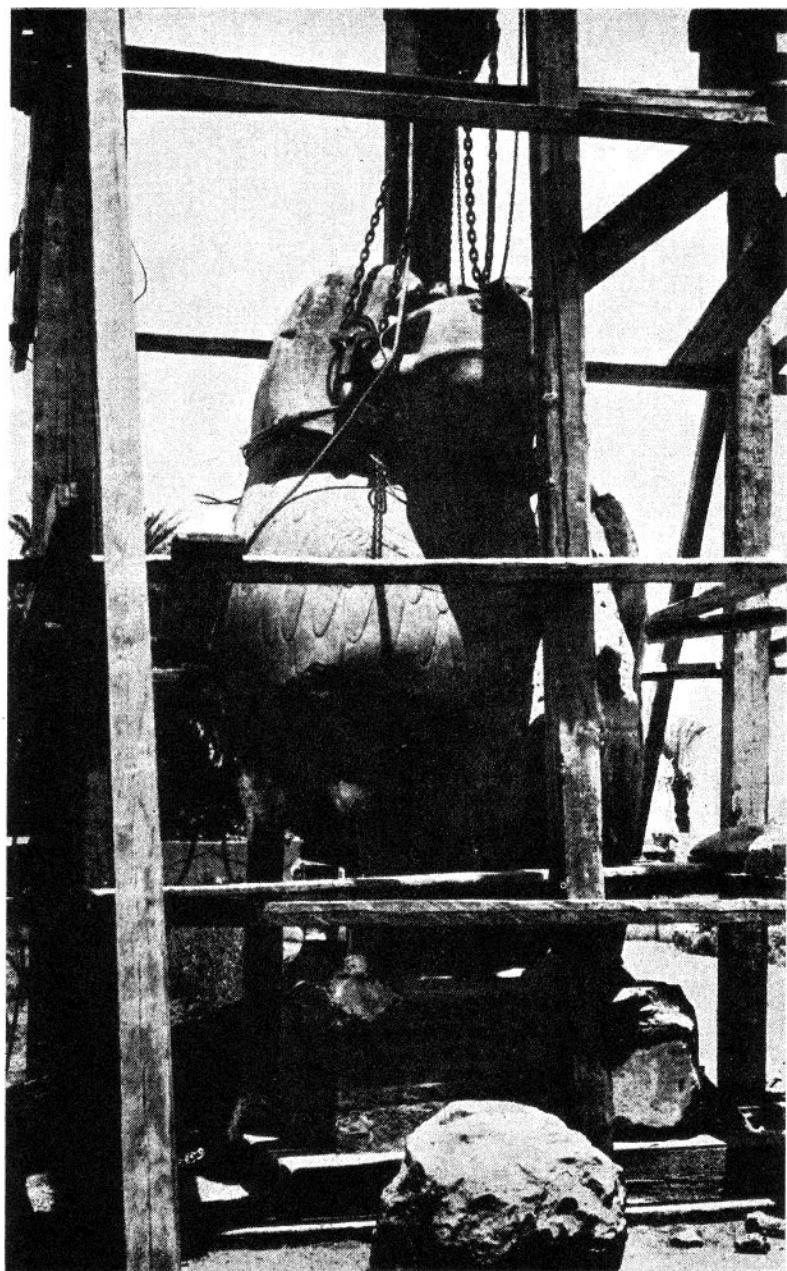


Fig. 5. Ashmounein. Remontage d'un des babouins colossaux.



Fig. 6. Dahshour. Silos de briques.

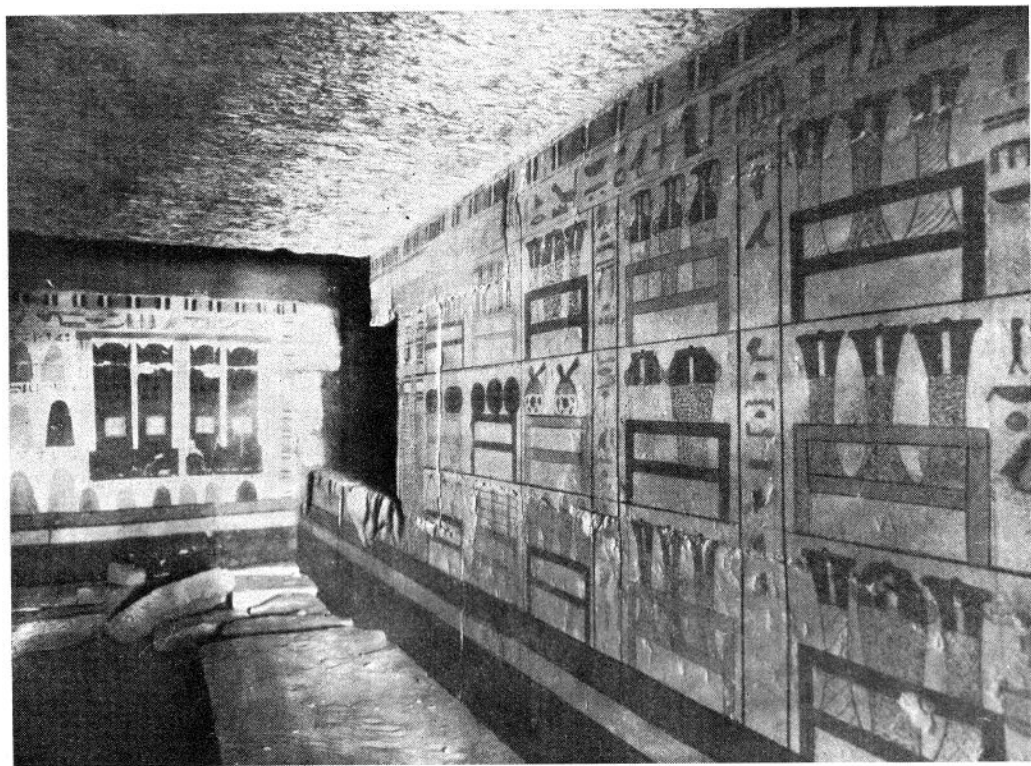


Fig. 7. Saqqarah-Sud, Tombe de Setaou-Pepiankh.

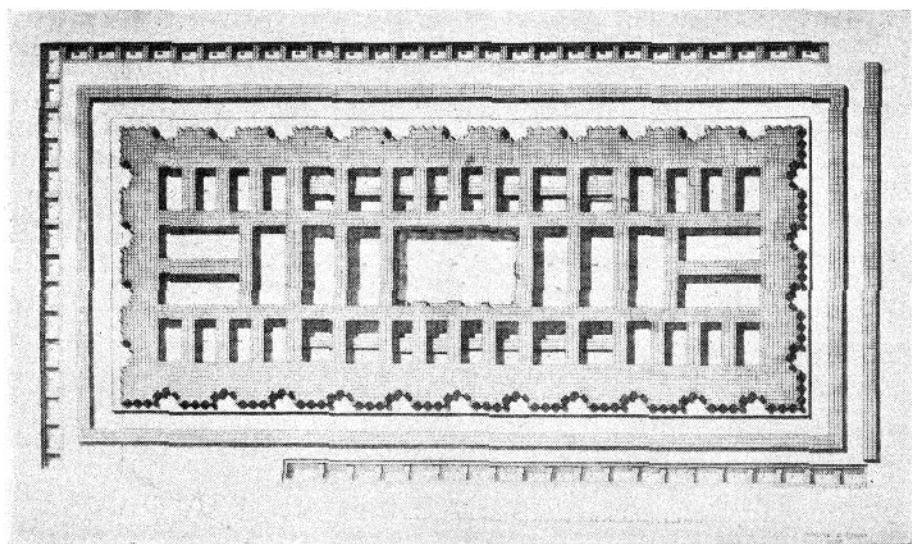


Fig. 8. Saqqarah-Nord. Plan de la tombe récemment découverte par W. B. Emery.

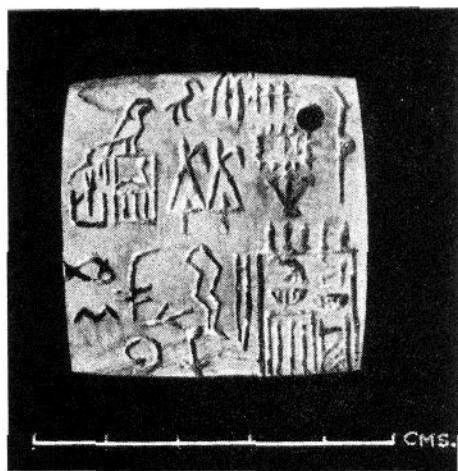


Fig. 9. Saqqarah-Nord. Tablette en ivoire.

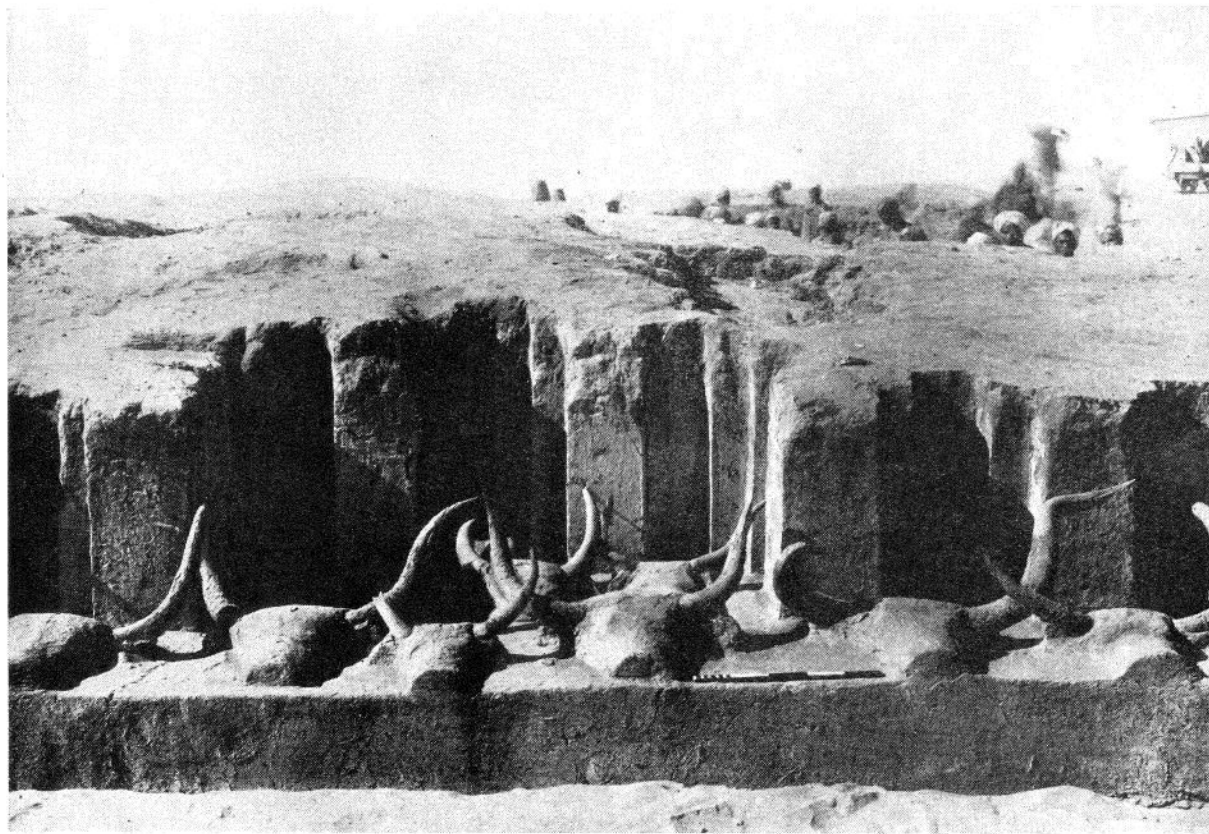


Fig. 10. Saqqarah-Nord. La banquette aux têtes de taureaux.



Fig. 11. El Qatta. Fouilles 1952-1953. Mastabas de l'Ancien Empire.

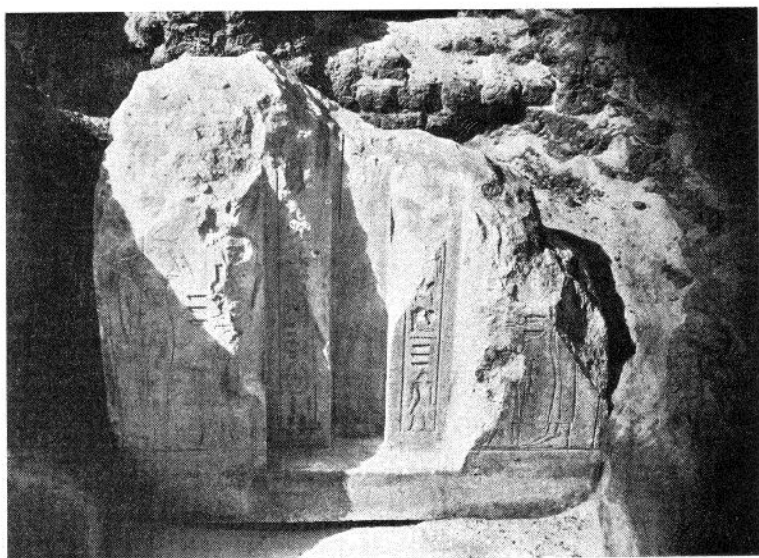


Fig. 12. El Qatta. Fausse-porte en calcaire. Ancien Empire.

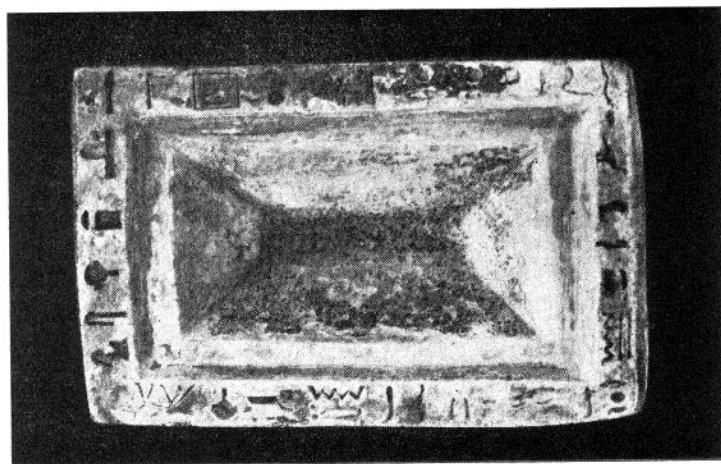


Fig. 13. El Qatta. Bassin en calcaire. Ancien Empire.



Fig. 14. El Qatta. Sépulture archaïque.

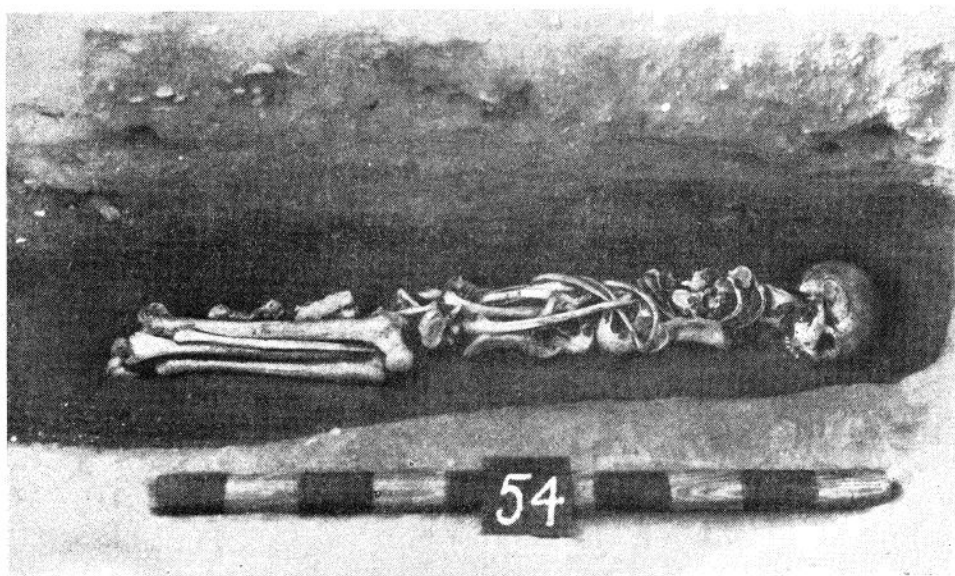


Fig. 15. El Qatta. Sépulture tardive, avec regroupement des os.



Fig. 16. Zawiet el Rakham.
Stèle de triomphe de Ramsès II sur les Libyens.



Fig. 17. Gaza. Triton.



Fig. 18. L'angle Nord-Ouest de la grande cour de la tombe de Montouemhat à l'Assasif. Au fond, Deir el Bahari.